Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 48 (2000)

Artikel: L'Achille d'Homère sur une intaille hellénistique inconnue
Autor: Weiss, Carina
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728090

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Traduit de l'allemand
par Danielle Junod-Sugnaux

Au cours de l'étude d'un ensemble de camées et de gemmes de verre dans une collection privée genevoise, l'attention de l'auteur fut attirée récemment par une bague à l'antique en argent[1] (fig. 1), portant une intaille antique hellénistique avec une image inhabituelle (fig. 2-3). Il s'agit précisément d'une obsidienne ronde ou d'une tectite dont la face est fortement bombée et le revers, lui, très probablement plat ou seulement légèrement bombé[2]. Dans le noir mat du verre, l'image d'un guerrier nu étendu est difficilement reconnaissable (fig. 2). L'empreinte en revanche (ill. 3), révèle l'ébauche hardie d'une représentation jusqu'à ce jour unique en son genre de l'Achille d'Homère, que l'on devrait ici reconnaître.

La représentation très détaillée qui occupe tout l'espace de la gemme ronde montre un guerrier, ses armes déposées à côté de lui, tiré de son sommeil en sursaut. Il est nu, sauf sa jambe placée sur le lit qui est enveloppée dans un manteau plissé. En se lamentant, il pose sa main gauche sur la tête et la soutient de l'autre. Son coude est appuyé sur trois coussins empilés. Le torse redressé, le héros a déjà posé sa jambe nue sur le sol, alors que l'autre, de profil, est encore sur le lit, de sorte que la position des jambes est très écartée. Le corps, saisi dans une position instantanée et instable, est représenté avec une grande maîtrise. Le héros est en train de se redresser d'un coup; le manteau avec lequel il s'était peut-être couvert dans son sommeil est encore enroulé autour de l'une de ses jambes. Le lit proprement dit n'est évoqué que par les trois coussins sur lesquels repose son coude droit, ainsi que par le pan du manteau qui retombe du haut de la couche. Comparativement au corps étiré, musclé et modelé du héros, ses pieds sont petits, mais représentés avec précision. Le rendu affirmé et fidèle du genou de la jambe enveloppée, un genou laissé libre par les riches plis du manteau entourant la cuisse inférieure et supérieure, est remarquable. Sur le pan de draperie occupant l'espace entre les deux jambes, repose une épée dans son fourreau, posée sur les cuisses du héros. La poignée de l'épée et l'élargissement inférieur du fourreau correspondent à des types caractéristiques de l'époque hellénistique. Dans la partie supérieure de l'image, à côté d'un casque suspendu comportant des protège-joues mobiles, une visière, une protection pour la nuque ainsi qu'un grand cimier, apparaît la pointe d'une lance. Des globules ronds comme des perles, marquent la hampe. Une cuirasse, que l'on voit obliquement sur le côté gauche avec une double rangée de pteryges et un grand bouclier rond sont appuyés contre le lit.

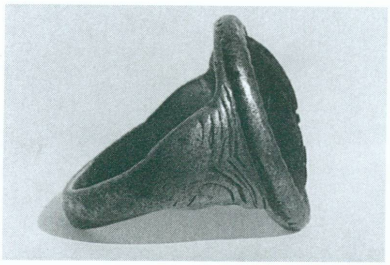
Les gestes du héros, qui sont des gestes en relation avec la plainte et le sommeil, peuvent être interprétés comme des indications sur l'état d'esprit du héros, encore ensommeillé[3]. La représentation inhabituelle décorant cette intaille pourrait par conséquent être inspirée d'une scène du chant XXIII de *L'Iliade* (57-110), dont on a, jusqu'à ce jour, aucune représentation figurée connue[4]: Achille qui, dans son sommeil a rencontré l'âme de Patrocle, sort en sursaut de ses rêves, l'esprit embrouillé, et se redresse de sa couche en se lamentant. Il aurait voulu saisir l'ami qui lui avait révélé des faits importants au sujet de ses funérailles et qui se tenait réellement à côté de lui: «Il tendit les mains, sans le saisir; l'âme, sous la terre, comme une fumée

1. Dim.: 1,63 × 2,33 cm (lumière); 2 × 2,2: 2,33 (extérieur). 2 (lumière). Hauteur totale: 2,24. L'anneau, plat à l'intérieur et bombé à l'extérieur, s'élargit pour soutenir le plateau circulaire. La monture, en forme de bourrelet dentelé, fait saillie par rapport à la gemme sertie. Les parties larges de l'anneau sont ornées de chevrons superposés, aux extrémités arquées.

2. Gemme: diam. avec monture 0,94 cm; diam. de la partie supérieure visible env. 0,6 cm. Etat de conservation: surface quelque peu rugueuse; dans la gravure, le polissage est partiellement conservé. Le revers de la gemme n'étant pas visible en raison de sa monture fermée, il n'est pas possible de définir s'il est effectivement plat ou légèrement bombé. Pour la détermination du matériau, je remercie pour son aide Eckhard Amelingmeier, de l'Institut de minéralogie de l'Université de Würzburg. Pour les gemmes d'obsidienne dans la glyptique antique, cf. SPIER 1992. Au sujet des formes de gemmes, cf. ZWIERLEIN-DIEHL 1969, pp. 140-141. Pour les images de gemmes de forme circulaire avec une image bombée et un revers plat, comparer, par exemple, avec BRANDT 1968 n° 399.586 = PLANTZOS 1999, p. 118, n°s 145-146. En général sur les formes circulaires des gemmes hellénistiques, *ibidem* p. 35; ZAZOFF 1983, p. 212, note 109.

3. Sur le geste de tristesse, une main sur la tête, comparer les images traditionnelles de la scène lorsque Patrocle mort est apporté à Achille: cf. KOSSATZ DEISSMANN 1981, p. 117, n° 477. Pour le geste qui montre une tête vue de face, la joue appuyée dans une main ouverte, symbolisant le sommeil ou une profonde tristesse, cf. NEUMANN 1965, pp. 149-150.

4. Pour la représentation et le lien possible avec le passage d'Homère sur lequel Erika Simon, Würzburg, a attiré mon attention, je ne connais aucun parallèle. Egalement dans KOSSATZ DEISSMANN 1981, plus part. chap. XIII «Achilleus und Patroklos», pp. 114-122, où il n'y a pas d'autres images traditionnelles pour cela.



s'enfuit en criant. Stupéfait, Achille se dressa, frappa des mains, et dit ces mots plaintifs: "Hélas! il y a donc, même dans la maison d'Hadès, une âme et un fantôme, mais sans organe vital? Car, toute la nuit, l'âme du malheureux Patrocle s'est tenue au-dessus de moi, gémissant et pleurant, et m'a recommandé chaque chose; et elle ressemblait merveilleusement à lui-même". Il dit, et en tous excita l'envie de se lamenter.»[5].

Etant donné que dans le style de cette représentation on ne décèle pas encore de tendance néo-classique, c'est-à-dire d'influences de la tradition néo-attique, la gemme appartient peut-être encore à la première moitié du IIe siècle av. J.-C.[6] Le motif du mouvement des jambes largement écartées du héros couché trouve une correspondance dans la glyptique de la première moitié du IIe siècle[7]. Les armes restituées correspondent à des formes réelles hellénistiques, la forme du casque est courante dans la glyptique à partir du dernier quart du IIe siècle av. J.-C.[8] Cette représentation est vraisemblablement à mettre en relation avec celle d'un prince hellénistique, comme Alexandre le Grand, dont l'assimilation à la figure d'Achille a été largement recherchée. Un carnéol à Paris, que Marie-Louise Vollenweider a mis en relation avec le roi séleucide Alexandre Ier Balas et qui a été daté du milieu de IIe siècle avant J.-C., montre un Achille irrité, entouré de ses armes et assis sur un rocher[9].

1. La bague vue de profil
2. L'intaille
3. Empreinte sur plâtre

5. HOM. Il, chant XXIII, 100-108 (traduction Eugène LASSSERRE, Paris, Garnier-Flammarion, 2000, p. 379). Sur le rapport entre les représentations archaïques et le texte homérique de l'apparition de l'âme de Patrocle mort, voir STÄHLER 1967, pp. 20-26. Il est clair qu'une grande évolution existe entre les anciennes représentations de l'âme du héros et la scène visible sur notre gemme: dans ce dernier cas, l'âme n'est pas physiquement présente, seuls la réaction d'Achille, son désarroi et sa tristesse montrent ce qui, implicitement, s'est passé auparavant.

6. Pour les influences néo-classiques sur la glyptique hellénistique du IIe siècle avant J.-C., cf. PLANTZOS 1999, pp. 83-87; quant à la tradition néo-attique, cf. PLANTZOS 1999, pp. 86-87

7. Pour le motif du mouvement du torse et des jambes, comparer avec le Persée du camée de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg (présenté dans VOLLENWEIDER 1995, pp. 99-100, n° 84, pl. 52, n° 84 a (tournant IIIe/IIe siècle avant J.-C.)

8. Sur les armes représentées: pour l'épée avec fourreau, voir l'épée de la tombe de Philippe à Vergina (cf. PFROMMER 1998, fig. 119 18 n° 27 a.b et b). – Sur la variante particulière du casque béotien et son apparition dans la glyptique, voir BRANDT 1968, n° 384 (IIIe/ IIe siècle avant J.-C.) = PLANTZOS 1999, p. 134 n° 650; DINTSIS 1986, pp. 10-11 et p. 213 n° 41 a-d (toutes les images de gemmes du dernier tiers du IIe siècle av. J.-C.). La cuirasse avec deux rangs de pteryges (visible également sur la mosaïque d'Alexandre provenant de la Maison du Faune à Pompéi et exposée au Musée national de Naples) est d'un type hellénistique très répandu qui, selon B.S. Ridgway (RIDGWAY 1990, p. 120, note 25) est à vrai dire représenté jusque vers la fin du Ier siècle après J.-C.: cet élément n'est donc pas significatif pour la datation de la scène de la gemme.

9. VOLLENWEIDER 1995, pp. 174-175, n° 182, pl. 87. La tradition des allusions à Achille se poursuit dans la glyptique romaine, cf., par ex., HENIG/WHITING/SCARISBRICK 1994, p. 107 n° 196.

Bibliographie

BRANDT 1968 — Elfriede Brandt, *Antike Gemmen in deutschen Sammlungen I.1 · Staatliche Münzsammlung München*, Munich 1968

DINTSIS 1986 — Petros Dintsis, *Hellenistische Helme*, Rome 1986

HENIG/WHITING/SCARISBRICK 1994 — Martin Henig, Mary Whiting, Diana Scarisbrick, *Classical Gems, Ancient and Modern Intaglios and Cameos in the Fitzwilliam Museum Cambridge*, Cambridge 1994

KOSSATZ DEISSMANN 1981 — Anneliese Kossatz Deissmann, s.v. «Achilleus», *Lexikon Iconographicum Mythologiæ Classicæ*, vol. I.1, Zurich-Munich 1981, pp. 37-200

NEUMANN 1965 — Gerhard Neumann, *Gesten und Gebärden in der griechischen Kunst*, Berlin 1965

PFROMMER 1998 — Michael Pfrommer, *Untersuchung zur Chronologie und Komposition des Alexandermosaiks auf antiquarischer Grundlage*, Mayence 1998

PLANTZOS 1999 — Dimitris Plantzos, *Hellenistic Engraved Gems* (1999) 118 n° 145-146

RIDGWAY 1990 — Brunilde Sismondo Ridgway, *Hellenistic Sculpture, I · The Styles of ca 331-200 B.C.*, Bristol 1990

SPIER 1992 — Jeoffrey Spier, *Ancient Gems and Finger Rings · Catalogue of the collections of the J. Paul Getty Museum*, Malibu 1992

STÄHLER 1967 — Klaus Peter Stähler, *Grab und Psyche des Patroklos · Ein schwarzfiguriges Vasenbild*, Münster 1967

VOLLENWEIDER 1995 — Marie-Louise Vollenweider, *Camées et intailles · Catalogue raisonné · Bibliothèque nationale de France I · Les portraits grecs du Cabinet des médailles*, Paris 1995

ZAZOFF 1983 — Peter Zazoff, *Die antiken Gemmen*, Munich 1983

ZWIERLEIN-DIEHL 1969 — Erika Zwierlein-Diehl, *Antike Gemmen in deutschen Sammlungen II · Staatliche Museen Preussischer Kulturbesitz · Antikenabteilung. Berlin*, Munich 1969

Crédits photographique

MAH, Stefan Rondelli, fig. 3 | Würzburg, auteur, fig. 1 | Würzburg, Université, Karl Öhrlein, fig. 2

Adresse de l'auteur
Carina Weiss, archéologue
séminaire d'archéologie de l'Université
de Würzburg, Residenzplatz 2, Tor A
D-97070 Würzburg